



UNE

ÉVASION A PIERRE-SCIZE

En 1775 (*)

« Un seul prisonnier, M. de L..., osa me suivre : les autres reculèrent à la vue du danger ; mais le camarade n'était armé que d'un manche à balai pointu par les deux bouts... Le tocsin sonne ;... toutes les croisées donnant de ce côté se remplissent de monde. Le major du château arrive jambes nues et en caleçon ; il crie : « Chargez les armes ! » Il m'ordonne de rentrer, et me menace de faire tirer sur moi... Pour toute réponse, je lui présente mon pistolet, et lui ordonne de rentrer lui-même. Monsieur le major se sauve en criant : « Feu ! sur ces scélérats. » Ici, je vois encore le vieux sergent, qui était de ma connaissance, me prier, son fusil en joue et tremblant dans ses mains, de vouloir bien rentrer. Je n'en tins compte : nous étions à quinze pas les uns des autres... Je m'avance avec résolution ;... dix ou douze coups de fusils partent en même

(*) Voyez la *Revue du Lyonnais* de janvier 1888.